

L'ÉCRAN SONORE

La Musique Filmée

Les techniques de l'enregistrement visuel et sonore sont désormais assez perfectionnées pour qu'il soit possible d'opérer entre elles des échanges féconds. Depuis que le son peut se photographier comme la lumière et s'inscrire sur la même pellicule, cette collaboration est devenue encore plus étroite. On peut maintenant, dans nos studios « sonoriser » une vision ou « visualiser » une audition.

Ces facilités apportent à la musique des débouchés extrêmement importants. Les poètes et les compositeurs peuvent maintenant conclure des alliances de plus en plus fructueuses car le machinisme est là pour réaliser les plus audacieux de leurs vœux.

Nous avons eu, ces jours-ci, un essai de cinégraphie musicale particulièrement intéressant qui mérite d'être étudié de près car il nous fait entrer dans une voie qui aurait dû depuis longtemps attirer les imaginatifs. Mme Nelly Aska, cantatrice distinguée que connaissent bien, sous un autre nom, les professionnels du cinéma et de la musique, a eu le courage de porter à l'écran quatre mélodies de Schubert.

Au lieu de proposer à l'objectif quelque niais vaudeville ou quelque mélodrame en série, elle a prétendu nous intéresser à ces courts poèmes si riches de philosophie et de sentiment que la musique idéalise et fait pénétrer dans les régions les plus secrètes et les plus sensibles de notre subconscience. On voit que son audace est assez voisine de la plus folle témérité.

Elle a choisi quatre textes qui, à mon sens, sont peut-être un peu intimidants pour un tel début. Elle a pris des thèmes sérieux et graves auxquels la foule ne s'intéressera pas spontanément. Les mélodies qu'elle a traitées sont *Au Village*, *Séjour*, *l'Auberge* et *le Poteau Indicateur*. Trois d'entre elles sont empruntées à ce magnifique et hallucinant *Voyage d'Hiver* qui parle si fortement à notre imagination et à notre cœur.

Mme Nelly Aska, pour transporter dans le domaine visuel toutes ces suggestions qui appartiennent à celui de l'oreille a eu la sagesse d'écarter résolument tout élément humain et tout motif anecdotique. Pas de personnage vivant, pas d'acteur venant déchirer les voiles légers du rêve : rien que des évocations de nature, rien que des impondérables qui s'évadent d'un paysage, d'un ciel ou d'un horizon. Sur la mélodie écrite pour l'oreille, elle a composé un contrepoint d'images qui l'enrichit magnifiquement.

La formule est extrêmement heureuse. La musique donne à notre sensibilité un choc qui ébranle en nous les centres émotifs les plus subtils et les plus nuancés. Cet ébranlement ne se développe pas d'une façon rectiligne. Sans chercher un mauvais calembour on peut dire que dans notre activité sensorielle il n'y a pas de « sens unique ». Lorsque notre inconscient se met à vibrer, toutes sortes de résonances mystérieuses se font entendre autour de la note principale.

Des associations d'images, d'idées et de sentiments foisonnent et rayonnent aussitôt. Toute une symphonie émotive se construit sur le thème central et c'est ainsi qu'une impression visuelle peut devenir en même temps auditive, tactile, gustative et même olfactive. Tous nos sens sont reliés entre eux par de mystérieuses correspondances. Tous s'émeuvent

par sympathie comme les cordes d'une harpe éolienne. Il était donc tout à fait légitime de chercher, avec les moyens nouveaux que nous donne la science, de fixer ces vibrations que l'on pourrait comparer aux sons « harmoniques » que fait naître dans les airs la percussion d'une cloche.

Le cinéma nous en offre la possibilité. Dans *Séjour*, Mme Nelly Aska, en se servant uniquement de cascades, de torrents et de rochers, a pu créer autour de la mélodie de Schubert une ambiance d'une justesse d'évocation parfaite.

Et ce ne sont pas là des visions flottantes et inconsistantes, détachées et libérées de la discipline du *lied* qui les a fait naître. Ces images acceptent parfaitement la discipline générale de la composition. Elles se plient non seulement à la mesure — ce qui est la solution facile — mais au rythme. Elles se superposent à la note avec autant de précision que l'on désire.

Voyez dans le *Poteau indicateur* avec quelle souplesse ce redoutable symbole change de plan, grossit, envahit l'écran, impose sa menace, diminue ou s'efface. C'est un rythme puissant pour l'œil et c'est une nouvelle accentuation de la musique et du poème. Vous voyez quelles ressources inespérées l'image peut apporter dans ce domaine.

Voyez également tout ce que l'écran a pu réaliser dans une œuvre comme l'*Auberge*. Vous vous souvenez du noble thème traité par Schubert. Son symbolique voyageur, lassé des rudes épreuves de la vie, arrive épuisé à la porte d'un lieu de repos. Il salue ce refuge consolateur où il va pouvoir enfin faire halte et oublier sa fatigue. Voici la couronne de feuillage qui sert d'enseigne à cette accueillante demeure où il sera si doux de s'endormir.....

Cette auberge, vous le savez, c'est le cimetière, avec ses croix fleuries, le cimetière qui est un paradis pour les désespérés accablés par le poids de l'existence. Cette image sous-jacente apparaît ici à l'écran dans une note discrète et émouvante. Quelques tombes abandonnées et déjà à demi reconquises par la maternelle nature, offrent à l'errant accablé par un trop long voyage leur suggestion de bienheureux anéantissement dans un repos consolateur.

Le voyageur veut s'arrêter et demeurer dans ce doux refuge mais le destin ne le lui permet pas, il faut reprendre la route, il faut peiner de nouveau, il faut retourner vers la vie harassante et douloureuse.

Bien entendu, aucun personnage ne vient matérialiser indiscrètement l'atmosphère philosophique du poème. On ne voit que l'appel de la terre et lorsque la requête suprême du voyageur est repoussée, on voit simplement s'ouvrir lentement la petite porte du cimetière de campagne, pour faire comprendre au spectateur que les épreuves du malheureux ne sont pas terminées et qu'il devra quitter cet asile de paix pour meurtrir à nouveau ses pieds aux cailloux déchirants des routes de la vie.

Nos exploitants vous diront, tous en chœur, que de telles réalisations n'ont aucune chance de succès. D'avance ils refuseront de les présenter à leur public. Est-il besoin de souligner l'absurdité et l'impertinence de tels pronostics ? On n'a pas le droit de calomnier ainsi les amateurs de cinéma.

Les mélodies de Schubert et celles de Schumann pénètrent très facilement dans la foule. La vision animée ne peut qu'augmenter cette force de pénétration. Une note aussi brève et aussi parfaite d'émotion doit être accueillie sans difficulté par les publics les plus ignorants.

Il faut donc louer hautement Mme Nelly Aska et M. Julio de Romero qui fut le directeur artistique de cette réalisation, du geste courageux qu'ils viennent d'accomplir. Qu'ils ne se découragent pas s'ils rencontrent quelques résistances auprès des prétendus porte-paroles de la foule. Qu'ils s'adressent directement à cette foule et ils seront immédiatement compris et récompensés de leur bel effort.

EMILE VUILLERMOZ.